



FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Friday 16 November 2001 (morning)
Vendredi 16 novembre 2001 (matin)
Viernes 16 de noviembre de 2001 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1 (Text handling).
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir ce livret avant d’y être autorisé.
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l’épreuve 1 (Lecture interactive).
- Répondre à toutes les questions dans le livret de questions et réponses.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos requeridos para la Prueba 1 (Manejo y comprensión de textos).
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

RAFTING

**Votre style, c'est la rando pépère ?
Oubliez le raft. Sinon, magie garantie !**

Au début on se sent vaguement ridicule dans son accoutrement : casque sur la tête, gilet de sauvetage qui donne un faux air de pingouin obèse, pagaie en main... Et puis, dès qu'on embarque sur ce radeau pneumatique, c'est magique, on oublie tout. Les émotions s'enchaînent : l'appréhension en approchant des rapides, puis les franches rigolades à cause des éclaboussures, la fascination devant les paysages traversés...



« D'ordinaire, une rivière, on la regarde depuis le bord, avec un sentiment d'impuissance. Avec le rafting, on découvre un milieu inconnu, agité, où l'on essaie de garder le contrôle », raconte Marie-Laure Étienne de la Fédération française de canoë-kayak.

En France, ce sport se pratique principalement dans les Alpes et les Pyrénées. Pour essayer, il suffit de contacter les sociétés ou les associations qui organisent des descentes. Un raft emmène généralement huit personnes et un moniteur breveté qui sert de barreur. Attention, ne vous aventurez pas sur un cours d'eau sans avoir à bord une personne expérimentée et connaissant le parcours.

Pour choisir votre place sur le raft, sachez que les places de devant sont les plus exposées, celles du milieu les plus tranquilles et celles du fond les plus techniques au niveau pagaiement.

LE CONSEIL DU PRO

Marie-Laure Étienne, Fédération française de canoë-kayak

« La rivière reste un domaine mystérieux. Parfois, le fait de naviguer plusieurs fois en rafting la démystifie. On prend de l'assurance... Et on s'aventure seul sur des embarcations trop légères comme des kayaks, pour lesquelles on n'est pas assez expérimenté. Il faut savoir rester dans ses limites. »

TEXTE B

Être cycliste à Paris

- 1** Les adeptes parisiens de la petite reine gardent un souvenir ému de l'année 95 - l'année où ça a commencé à « bouger » grâce à trois événements : [- 12 -] l'élection de Jean Tibéri à la mairie de Paris. Pour séduire les Parisiens, il avait repris à son compte quelques thèmes à la mode, comme la lutte contre la pollution et le respect de l'environnement.
- 2** Ensuite, on avait mesuré pour la première fois [- 13 -] cet été-là les « pics » de pollution et publié une étude épidémiologique sur les conséquences directes des émissions de gaz carbonique sur la santé des Parisiens. [- 14 -], la grande grève des transports publics en décembre 95 fit exploser les ventes de vélos - seuls véhicules encore capables de circuler dans cet immense capharnaüm qu'était la capitale à cette époque-là. Le nouveau maire prend [- 15 -] les choses en main. Dès janvier 96, il propose un « plan vélo » pour la ville de Paris qui prévoit - entre autres - des rencontres mensuelles entre élus, techniciens de la voirie et représentants des associations.
- 3** « Pour la première fois, on nous écoutait, se souvient Abel Guggenheim, trésorier du Mouvement de Défense de la Bicyclette (MDB). Même les techniciens, à qui jusque-là on réclamait des miracles pour faire passer le maximum de voitures dans Paris, ont été très patients et très souples. » Ainsi on commence à travailler à l'idée d'un partage de la rue entre les voitures, les bus et taxis, et les vélos. Depuis, Paris a déjà changé de visage, avec près de cent kilomètres de pistes et bandes cyclables.
- 4** En deux ans, la place du vélo dans les déplacements urbains est passée de 1% à 5%. Le nombre de bicyclettes en circulation a augmenté de 20 % en un an (septembre 96 - septembre 97).
- 5** Mais surtout, le « tout-automobile » a pris un sérieux coup de bambou dans les esprits : selon un récent sondage, deux tiers des Français estiment « inévitable » la limitation de la circulation automobile dans les centres villes au cours des prochaines années, « parce que les nuisances liées à la voiture gênent de plus en plus les habitants ». À Paris, un sondage récent commandé par l'Hôtel de Ville révèle que 90 % des habitants sont « très » ou « plutôt » favorables au développement du réseau cyclable.
- 6** Pour le moment, ce spectaculaire retournement des mentalités se fait plutôt en faveur des transports en commun, le vélo restant connoté « jeune et pauvre », mais on croise de plus en plus de cyclistes en costume-cravate, leur attaché-case sur le porte-bagages, ou des jeunes femmes en jupe et hauts talons juchées sur leur vélo...
- 7** « Il y a encore beaucoup à faire, remarque Abel Guggenheim, pour rendre au vélo sa légitimité dans la ville. Aujourd'hui, un automobiliste qui stoppe sur une bande cyclable n'a même pas conscience qu'il nous gêne ... Et puis, il y a les lobbies qui luttent contre l'extension des pistes, les commerçants en particulier ; on essaie de les convaincre qu'ils ont tout à gagner à ce que Paris soit rendu aux cyclistes et piétons ! »
- 8** D'autant que les associations accusent aujourd'hui le maire de Paris de vouloir stopper le mouvement : les réunions mensuelles sur le vélo qui avaient été prévues n'ont pas eu lieu depuis avril dernier, et la troisième tranche d'aménagements est au point mort.

TEXTE C

HALLOWEEN À LA FRANÇAISE



1 **V**ous avez remarqué ? les citrouilles sont de retour. Rieurs ou ironiques, grimaçants toujours, effrayants parfois, ces doux légumes dédaignent nos potages pour mieux encombrer les vitrines. Car Halloween, produit estampillé *made in USA*, a ensorcelé la France entière. Et ce qui, il y a trois ans encore, passait pour une fête typiquement anglo-saxonne et ne semblait passionner qu'une frange marginale de noctambules américanophiles s'est transformé en raz de marée.

2 Du coup, même les instituteurs expliquent à l'école les origines celto-irlandaises de cette fête exportée en Amérique au milieu du XIX^e siècle, ou emmènent les enfants à Disneyland pour une journée éducative et ludique, parfaitement formatée pour les jeunes esprits : là, les écoliers

découvrent que, outre-Atlantique, une nuit entière est dédiée au monde de l'au-delà où règnent sorcières et monstres de tout acabit.

3 Une nuit où tout est permis, mauvais tours et sales farces, vraies grimaces et fausses menaces ... bref, une formidable



occasion de faire la nique au quotidien. Quant aux mamans, elles ne sont pas oubliées : Halloween est partout ! Dans les soupes, dans les fromages, dans les confitures ... Les vampires, fantômes et autres suppôts du Mal envahissent les grands magasins, les papeteries, les boutiques de fleuristes, les boulangeries, les gadgeteries ...

4 Un vrai commerce, donc, où le bon goût compte peu. Voire pas du tout. Mais qu'importe, dans la mesure où notre âme d'enfant nous conduit à ouvrir notre porte-monnaie. Car il n'est pas besoin d'être sorcier pour deviner que la fête des monstres est aussi celle des gros sous. En 1998, on a estimé le budget de ce business à 200 millions de francs et, pour 1999, on

prévoit à peu près le double... Les déguisements en drainent 40 %, l'alimentaire aussi, reste 20 % pour les accessoires et les décors. Une vraie mine d'or, dont chacun veut extraire sa pépite !

5 Rien n'oblige à suivre le mouvement, mais pourquoi ne pas céder à cette délicieuse tentation de faire le fou (ou la folle...) ? Halloween a l'avantage de n'être ni une fête religieuse ou familiale comme Pâques et Noël, ni un rendez-vous amoureux comme la Saint-Valentin, ni un rassemblement

national comme le 14 juillet. . .

6 Non, il s'agit là de célébrer la joie de vivre. À l'instar des contes de fées, Halloween démystifie les terreurs enfantines et permet aux adultes d'enfreindre bien des interdits. ■

TEXTE D

Quand il eut atteint l'âge et prouvé sa vaillance, Agaguk prit un fusil, une outre d'eau et un quartier de viande séchée, puis il partit à travers le pays qui était celui de la toundra sans fin, plate et unie comme un ciel d'hiver, sans horizon et sans arbres.

D'un pied habitué il sonda les endroits propices, évita les terriers d'animaux et quand il eut trouvé un monticule sans faille et de fond solide, il le parcourut en deux sens pour le bien mesurer, puis il planta deux bâtons et dressa l'abri de peaux de caribou.

[- 38 -]

Il passa une semaine dans les parages pour étudier les pistes, scruter le ciel, observer les vents et la marche des nuages.

Il creusa la toundra avec son couteau, un trou grand comme trois mains à plat et creux comme la demie du bras et l'eau vint en couvrir le fond.

[- 39 -]

Durant la semaine, Agaguk prit six renards dans les pièges qu'il tendit, deux blaireaux, et quand un caribou vint près du monticule il l'abattit d'une seule balle.

Rapidement, il fuma une partie de la viande pour le voyage de retour ; ensuite, il éparpilla les restes à la ronde pour enseigner aux renards et aux loups à venir en son absence manger près de ce monticule.

[- 40 -]

En arrivant, il n'alla pas à la hutte qu'habitait Ramook. Que ce dernier fût son père n'importait plus. Depuis que le vieux avait pris une Montagnaise pour remplacer la femme morte, Agaguk considérait que la lignée était rompue.

[- 41 -]

Il avait dix-huit ans. Grand chasseur déjà, il savait dresser les peaux ; c'était tout le savoir utile.

Restait Iriook.

[- 42 -]

Elle habitait seule dans la hutte autour de laquelle Ayallik et d'autres venaient rôder. Un mois auparavant, Agaguk n'avait eu que le temps de s'élancer vers la fille qui criait, de l'arracher des bras de Ghorok.

— Elle est à moi ! avait déclaré Agaguk. Qu'on la laisse en paix !

Une fois Ghorok sorti de la hutte, elle avait levé le regard vers Agaguk. Un regard ému, plus soumis encore qu'il ne l'aurait cru.

— Je ne savais pas que j'étais à toi, avait-elle dit.

— Tu l'es.

Elle sourit, mystérieusement.

— Cela me plaît.

De ce jour, Agaguk s'appliqua [- X -] réaliser son projet. Il trouverait un monticule, loin sur la toundra, y [- 48 -] une hutte. Aux neiges, un igloo. Très grand, l'igloo, solide à résister à tous les vents.

Ils vivraient là, lui et la fille, loin de Ramook, de Ghorok, de [- 49 -] les autres. Nul souvenir ; un recommencement.

Agaguk avait donc [- 50 -] les nécessités : les provisions, les peaux de caribou pour une tente basse et provisoire. [...]

C'est à mi-chemin, entre le village des huttes et le pays nommé Labrador, qu'Agaguk trouva l'endroit [- 51 -] il avait rêvé. [...]

Et c'est sur ce tertre qu'il amènerait Iriook afin de vivre avec elle son destin.

Il revenait donc au village chercher la fille.

— Nous partirons dans trois jours, dit-il. [- 52 -] tu apporteras ?

— Peu de chose.

Y. Thériault, *Agaguk*.